

LES BRIGANDS DE LA FORET DES ARDENNES

Au commencement du siècle, la forêt des Ardennes était devenue célèbre par les crimes nombreux qui s'y commettaient sans qu'on pût jamais retrouver aucune trace des victimes ni des assassins, malgré les recherches les plus actives de la police et de la gendarmerie.

Un jour, un riche négociant de Paris fit appeler son fils dans son bureau et l'engagea à se disposer à partir le lendemain pour un voyage commercial dans le Nord de la France. Le voyageur devait partir à cheval et il avait à traverser une certaine étendue de la forêt, si redoutée. Le jeune homme avait vingt-cinq ans, et comme il était d'un caractère aventureux, il ne craignait pas les dangers.

Le lendemain, au moment de son départ, son père lui remit une lettre pour son correspondant et une autre pour un vieux général, un de ses anciens camarades de collège.

— Il y a longtemps, dit-il à son fils, que je n'ai vu le brave général, mais comme il est ton parrain tu peux être sûr qu'il te recevra à bras ouverts. Son château est sur la lisière de la forêt; je te recommande à toute sa bienveillance, pars et bon voyage.

Le jeune homme prit congé de sa famille, monta à cheval après avoir mis dans ses arçons une paire de bons pistolets et partit. Quelques jours après il arrivait sans encombre au château du général auquel il fit remettre par un domestique la lettre de son père. Le général lui fit un accueil des plus sympathiques.

Il lui fit sur le champ servir un repas confortables et comme le jeune homme, après lui avoir expliqué le but de son voyage manifestait le désir de continuer la route aussitôt que son cheval aurait pris un peu de repos, le général ne voulut pas y consentir et fit comprendre à son hôte que cette détermination était plus qu'audacieuse, car l'heure était déjà avancée et qu'il ne pourrait traverser la forêt qu'à la nuit.

— Les plus hardis, dit encore le général, ne se hasardent jamais dans la forêt à pareille l'heure, vous m'êtes recommandé par votre père, vous êtes mon filleul, il est de mon devoir de vous faire passer la nuit chez moi. Demain matin, si vous le voulez, vous continuerez votre voyage à l'heure qu'il vous plaira.

Le jeune homme finit par céder et il fut convenu qu'il partirait de très-bonne heure le lendemain.

Au point du jour, le jeune voyageur était en train de seller son cheval quand il se sentit frappé doucement à l'épaule. C'était le vieux général qui lui dit :

— Ah ! jeune homme, vous voulez déjà partir ? Vous croyez que je vais vous laisser seul pour traverser la forêt, vous vous trompez. Mon vieux domestique, un vieux brave, vous accompagnera jusqu'à ce que vous soyez hors de danger. Je lui ai déjà donné mes ordres et il est en train de vous faire une tasse de café que vous allez boire à ma santé avant de vous remettre en route.

Le jeune homme prit ensuite congé du général et après des adieux touchants, il quitta le château en compagnie du fidèle domestique, qui lui aussi, était muni d'une bonne paire de pistolets de cavalerie. Les deux cavaliers s'engagèrent

dans la forêt et au premier abord, le jeune voyageur se sentait un peu ému, mais il s'enhardit peu à peu et fini par se rassurer complètement, tout en ayant l'œil et l'oreille au guet. Enfin ils sortirent de la forêt sans avoir fait aucune rencontre fâcheuse.

Il n'y a plus de danger maintenant, dit alors le jeune voyageur à son compagnon.

— Ce n'est pas bien sûr encore, répondit le vieux domestique. Le jeune homme le plaignait sur ces craintes, mit son cheval au galop et tout les deux gagnèrent rapidement une auberge située à quelques centaines de mètres de la forêt où ils se proposèrent de se reposer et de prendre quelque nourriture.

Ils descendirent de leurs chevaux et un petit valet d'écurie vint leur indiquer la porte par laquelle ils devaient faire entrer leur chevaux. Pendant que le domestique du général s'occupait des soins à donner aux montures, le jeune homme, au moment où il se disposait à entrer par la porte donnant sur la route, aperçut une femme d'une beauté remarquable qui le regardait avec attention. Elle était montée sur un grosier balcon en bois communiquant par un escalier avec la cour dans laquelle se trouvait notre héros.

— Venez par ici, monsieur, lui dit-elle d'une voix douce.

Le jeune homme s'empressa de se rendre à son invitation et la jeune femme le fit entrer dans une pièce peu garnie de meubles qu'elle lui dit être la salle à manger.

Notre voyageur avait vingt-cinq ans, la jeune femme était gracieuse et charmante, il en devint sur le champ éperdument amoureux et commença à se permettre certaines familiarités qui furent d'ailleurs mal accueillies. La jeune femme repoussa toutes ses agaceries avec une véritable dignité. Il n'y avait dans son attitude ni prudence, ni colère; elle semblait plutôt regarder le jeune homme avec une sorte de pitié et de compassion.

Pourquoi me repoussez-vous ? lui dit bientôt le jeune homme surpris de cette résistance. Pourquoi me regardez-vous d'un air si triste ?

— Oui, répondit-elle, je suis bien malheureuse; et vous le seriez autant que moi si vous saviez quel sort vous est réservé.

— Que puis-je avoir à craindre lui demanda le jeune homme d'un accent légèrement ému.

Monsieur, lui dit-elle à voix basse, vous n'avez plus que trois heures à vivre. Je ne sais ce qui me pousse malgré moi à vous faire cette sinistre révélation, mais je ne puis me taire; il faut que je parle. Vous ne pouvez fuir maintenant et dans trois heures, comme tous ceux qui sont entrés dans cette chambre vous aurez cessé de vivre.

— Mais ce n'est pas possible, c'est une plaisanterie, répartit le jeune homme.

— Je vous jure, dit-elle que c'est la vérité.

Puis, elle regarda autour d'elle si personne ne pouvait l'entendre, ferma la porte et les yeux pleins de larmes elle s'approcha du jeune homme et lui dit en désignant le plancher :

— Voyez ce sable, il est là pour cacher le sang dont ce plancher est imbibé. Vous avez commandé, n'est-ce pas ? qu'on vous fasse à diner. On vous le prépare en bas, quelques instants avant qu'il soit près trois individus portant le costume d'officiers de cavalerie, entreront à cheval dans la cour, appelleront l'aubergiste et lui de-

manderont à diner en commandant du champagne et autres vins extra-fins. Vous verrez aussitôt l'aubergiste lui-même venir vous annoncer l'arrivée de ces trois prétendus officiers; il vous dira qu'il ne comptait pas sur leur arrivée et vous demandera si vous voulez bien que ces trois personnages partagent votre repas sous prétexte de ne pas faire deux tables séparées, parce que dans ce cas, il n'aurait pas assez à donner à manger. Consentez alors, car un refus ne pourrait que hâter votre mort. Vous voilà prévenu, monsieur. Dieu veuille qu'avec l'aide de votre domestique vous puissiez échapper à ces assassins.

Le jeune homme ne pouvait en croire ses oreilles; quand il fut revenu de sa surprise, il pria la jeune fille de lui envoyer le vieux domestique, le plus tôt possible, sans éveiller les soupçons. Elle l'envoya bientôt et le jeune voyageur fit part au vieux serviteur de ce qu'il venait d'apprendre. Ce dernier se hâta d'aller chercher les pistolets à l'écurie. A peine était-il de retour auprès du jeune homme qu'on entendit le pas de plusieurs chevaux et trois officiers entrèrent dans la cour de l'auberge.

— Je vais retourner à l'écurie, dit le vieux domestique, pendant la visite que l'aubergiste va vous faire pour qu'il ne nous voie pas ensemble, mais ensuite, je ne veux pas vous quitter.

L'aubergiste ne tarda pas à arriver, il avait une physionomie véritablement excellente et qui ne trahissait en rien ses mauvais instincts. Il parla au jeune voyageur absolument comme la jeune fille le lui avait annoncé et en terminant, il assura son hôte qu'il n'aurait qu'à se louer de la société des officiers qui d'après lui étaient tous d'une distinction parfaite.

— Volontiers, répondit le jeune homme, je consens à ce que vous me demandez, seulement ces messieurs voudront bien ne pas trouver mauvais que je fasse diner mon domestique à ma table : Je voyage pour ma santé; je suis sujet à des étourdissements fréquents qui rendent indispensable sa présence auprès de moi.

L'aubergiste laissa voir par un mouvement imperceptible des muscles de la face que cette communication le contrariait, mais néanmoins il s'éloigna sans rien dire. Quant il fut parti, le vieux domestique revint auprès du jeune voyageur et lui dit :

— Monsieur, j'ai mon plan et si vous m'en croyez, voici ce que nous ferons : Vous placerez en face de vous l'un des bandits, les deux autres auprès de lui et moi vis à vis d'eux. Quand on servira le dessert, je mettrai la main à mon verre, à ce moment alors, tirez sur celui qui sera en face de vous, de mon côté, je me charge des deux autres : mais surtout, du sang-froid ne manquez pas votre coup; la partie que nous jouons est sérieuse, notre courage peut nous la faire gagner.

Le jeune homme partagea l'opinion du vieux domestique et bientôt les bandits déguisés en officiers furent introduits dans la salle à manger par l'aubergiste. Ils jouèrent très-bien leur rôle, furent polis, affables et remercièrent le jeune homme de l'honneur qu'il voulait bien leur faire, tout en échangeant entre eux des regards significatifs qui n'échappèrent pas aux deux voyageurs.

Le jeune homme s'excusa de la nécessité dans laquelle il se trouvait de faire manger son domestique à sa table, puis on servit le diner. Le vieux domestique mangea comme s'il n'eut

pas été au courant de ce qui le menaçait, mais le jeune homme ne mangea presque pas, ce qui fut remarqué, mais il attribua cela à sa mauvaise santé. Quant aux brigands ils firent bonne chère et paraissaient tout joyeux.

La jeune fille servait à table; vers la fin du repas, elle venait d'enlever les plats, quand l'un des bandits, feignant d'avoir laissée sa tabatière en bas, pria le vieux domestique d'aller la lui chercher. Celui-ci répondit sans s'émouvoir qu'il n'obéissait qu'à son maître. Le bandit furieux pria alors le jeune voyageur de vouloir bien dire à son domestique d'aller chercher la tabatière, mais comme à ce moment la jeune fille entra apportant des fruits, il fit remarquer au bandit qu'elle pourrait en remontant lui rapporter sa tabatière. Quelques instants après elle revint disant qu'elle ne l'avait pas trouvée.

— Eh bien, n'importe, répliqua le bandit, qu'on nous apporte du champagne.

La jeune fille apporta le champagne, à peine eut-elle débouché la bouteille qu'elle quitta la chambre, au moment où elle fermait la porte, elle jeta sur le jeune voyageur un regard qui semblait lui dire :

— Le moment fatal est arrivé je ne vous reverrai plus.

On versa du champagne à la ronde, au moment de boire, le vieux domestique le jeune voyageur d'un air significatif, il porta le verre à ses lèvres, puis tirant les pistolets de sa poche, il tua en un clin d'œil les deux brigands qui étaient en face de lui. D'un bond il s'élança sur le troisième, le saisit à la gorge et aidé du jeune voyageur, il lui attacha les mains derrière le dos au moyen d'une serviette, puis ayant trouvé des cordes, ils le garrotèrent solidement.

— Je vais, dit ensuite le vieux domestique, galoper jusqu'au Chesne-Populeux, qui n'est qu'à deux lieues d'ici j'en ramènerai la force armée, pendant ce temps-là surveillez le prisonnier; vous n'avez rien à craindre; il n'y a plus personne ici; ne craignez rien, bientôt je serai de retour.

Le vieux serviteur partit et le jeune homme fut bien décidé à vendre chèrement sa vie si on venait pour délivrer le prisonnier. Deux heures s'écoulèrent au bout desquelles le vieux domestique revint avec les gendarmes; on fouilla la maison de fond en comble, il n'y avait personne que le prisonnier, mais dans un souterrain dont la porte était habilement dissimulée, on trouva un grand nombre de cadavres et de squelettes. Furieux, les habitants du pays détruisirent la maison de fond en comble. On ne put jamais savoir depuis ce que devint la jeune fille et l'aubergiste. Quant au vieux serviteur, il fut récompensé comme il le méritait.

YOU MAY BUY a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the

? are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange. Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK

— L'IMPARTIAL — Le seul journal français dans l'île du Prince Edouard. ABONNEMENT.

Un an \$1.00 Six mois 50 Trois mois 30

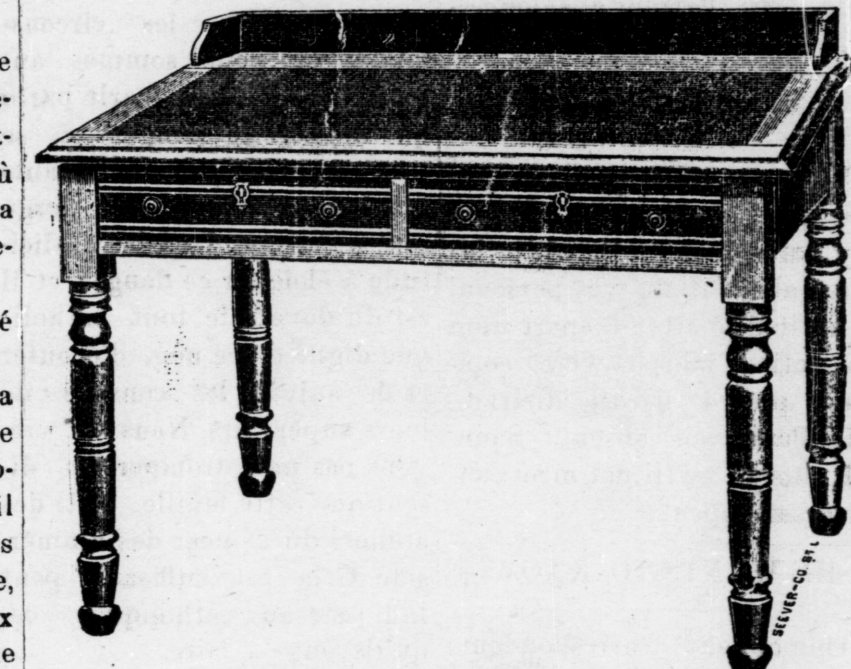
CHEAPEST AND BEST CHAIRS

— IN — P. E. I.

— x — Make — them ourselves

— x — WRITE FOR CUTS AND PRICES.

SCHOOL FURNITURE GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO., Charlottetown.

WRITE FOR PRICES. Jan. 16 '96

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passeriez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous prendrez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons aux prix coûtants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ

acheter un magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERSE ET FILS

Summerside, 13 Fev. 1896.

AN EYE OPENER

As I intend making a change in my business I will sell for the next 30 days, for cash only, the following goods, viz :
Top Buggies at \$65. 68 & 70
Road Carts at \$18. 25. 30 & 32
Truck waggons at \$32. 34. 36
Organs at 60. 65. 70
Ploughs at \$8. 10. 12 & 13

These prices are for spot cash only and for 30 days.

I also have a large stock of Plough Repairs. Mowing Machines sections, Knives and Rivets to suit nearly all kinds of machines.

Also Hay Forks very cheap.

JOHN WILKINSON

Alberton June 5th 1896.

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent.

THE CORNISH ORGANS AND PIANOS

Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our **SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times.** Remember this grand book is sent **FREE.** Write for it at once.

CORNISH & CO. (Estat. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.